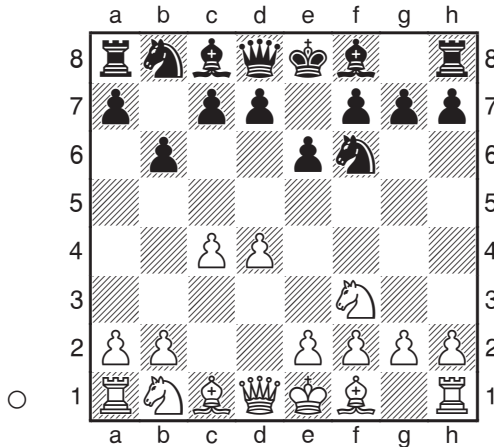


# INTRODUCTION

1.d4 ♖f6 2.c4 e6 3.♗f3 b6 (D)



## I. LA LOGIQUE DE L'OUEST-INDIENNE

Il y a deux choses essentielles au sujet de l'Ouest-indienne qui vont revenir tout au long de ce livre, et c'est sans doute par là qu'il faut commencer pour comprendre la nature de cette ouverture.

La première est qu'elle fut développée à l'origine par des joueurs, peut-être avant tout par Nimzowitsch, qui ont souvent été décrits comme des 'hypermodernes', ou plus pompeusement comme appartenant à la 'révolution hypermoderne' qui a connu son âge d'or dans les années 1920. Ils ont apporté aux échecs de nombreuses idées stratégiques nouvelles et fascinantes. La plus significative dans le contexte de l'Ouest-indienne fut le nouveau concept de *la lutte par les pièces pour les cases centrales critiques*. Cela contrastait avec l'importance traditionnellement attachée à l'occupation du centre par les pions, et eut l'effet tonique d'étendre largement le champ des ouvertures considérées comme

jouables. De plus, l'Ouest-indienne, comme sa proche cousine la Nimzo-indienne, a grandement bénéficié de leur profonde compréhension d'une stratégie basée sur le contrôle d'un complexe de cases d'une couleur donnée. Si ces idées semblent aujourd'hui familières, c'est parce que, comme dans le cas de nombreuses révolutions réussies, les idées hypermodernes ont bien été assimilées et sont maintenant considérées comme tout à fait orthodoxes.

Cela nous amène naturellement au deuxième élément clé – c'est une ouverture basée sur le contrôle des cases blanches. *Le combat crucial vise les cases d5 et e4*, ainsi que c4 qui, chose intéressante, devient souvent le point central du contre-jeu des Noirs. Au cas où cela semblerait un peu obscur, pensez un instant aux ouvertures commençant par 1.d4 où le contre-jeu vise les cases noires, comme l'Est-indienne ou la Grünfeld: il est assez habituel de laisser aux Blancs un large centre de pions – raison pour laquelle elles ont d'abord été accueillies avec horreur par l'opinion publique! Les Noirs, dans ces cas-là, visent la case d4, et empêcher e4 ne fait tout simplement pas partie de leur plan. L'Ouest-indienne, bien que radicale à l'époque, n'a jamais autant choqué, précisément car *les Noirs visent le contrôle de e4 et cherchent en priorité à empêcher leur adversaire de construire un large centre de pions*. Manquer cet objectif revient à un échec de la stratégie d'ouverture.

Ma référence au rapport avec la Nimzo-indienne – 3.♗c3 ♗b4! – mérite aussi quelques éclaircissements. Sans empiéter sur un volume complémentaire, je pense que l'on peut dire qu'une approche vraiment logique de la position après 2...e6 implique que les Blancs se

fassent d'abord une opinion sur 3.♘c3. Ce coup non seulement menace 4.e4, mais garde aussi l'option, pour préparer cette avance, de jouer f3 (un coup, qui, tenté prématurément, est habituellement contré par le 'classique' ...d5). Il n'est sans doute guère exagéré de dire que *la popularité de 3.♘f3 et donc de l'Ouest-indienne est en elle-même un bel hommage à la Nimzo-indienne* et au clouage du Cavalier c3 qui la caractérise. À son tour, 3...b6 répond très logiquement au coup de Cavalier le plus modeste – le fianchetto est beaucoup moins risqué lorsque le pion f est bloqué. Il arrivera très rarement que les Blancs puissent libérer ce pion tôt dans l'ouverture – de fait, ce n'est que dans la partie 22 que la lutte pour la case e4 à l'aide du coup f3 jouera un rôle central.

## 2. L'OUEST-INDIENNE AUJOURD'HUI

Savoir que le clouage ...♙b4 jouit d'un large respect sert aussi à comprendre comment ont évolué les principales options de développement des Blancs.

L'approche la plus populaire, 4.g3 (chapitres 1 à 3), vise à développer d'abord l'aile roi et la sortie du Cavalier b1 est généralement retardée tant que le Fou f8 n'a pas déclaré ses intentions. Cela mène à une bataille intense mais quelque peu différée pour e4 et d5. L'autre coup en vogue, 4.a3 (Chapitres 4 et 5), est en relation étroite avec notre discussion et ne nécessite guère d'explications – que l'on concède un tempo pour empêcher le clouage montre bien à quel point on le respecte! Seul 4.♘c3!? du Chapitre 6 peut faire froncer les sourcils. Je me contenterai de dire ici que ce 'changement d'avis' au sujet du clouage sera l'objet de l'introduction du chapitre concerné.

J'espère, et je crois, qu'il n'est plus aussi nécessaire qu'il y a une vingtaine d'années de

finir cette section par une défense de l'Ouest-indienne en tant qu'ouverture variée, riche stratégiquement et attrayante. Il y eut indubitablement une période, au début des années 1980, où cette ouverture apparaissait aux yeux du public échiquéen, à tort ou à raison, comme conduisant à trop de nulles dans les tournois de l'élite. Elle semblait avoir perdu son côté radical.

Même alors, je ne pense pas que la faute en incombait intrinsèquement à l'ouverture. Quoi qu'il en soit, elle a depuis connu de grands changements et de nouvelles richesses sont apparues: la prédominance de 4.a3 pour les Blancs à partir du milieu des années 1980, l'adhésion des Noirs au généralement plus ambitieux 4...♙a6, et la révision des lignes 'hybrides' du chapitre 6 – tout cela a permis de rendre l'ouverture plus variée et plus passionnante sans pour autant compromettre sa réputation fondamentale de solidité et de fiabilité. Maintenant, le joueur d'Ouest-indienne peut se sentir à l'aise avec un fou actif en a6, tout en contestant le centre avec ses pions. De même que les idées hypermodernes qui ont inspiré cette ouverture ont été absorbées par la théorie générale, la frontière entre les différentes méthodes de lutte pour le centre s'est estompée, et cela n'en a généralement rendu les choses que plus intéressantes encore. Ce n'est pas pour ses tendances à la nulle que l'on rencontre d'un côté ou de l'autre de l'échiquier, dans les pages de ce livre, la majorité des joueurs de l'élite – Kasparov, Topalov, Anand, Adams, Kramnik, Lékó, Karpov ou Gelfand pour n'en citer que quelques-uns.

## 3. SÉLECTION DU MATÉRIEL

En accord avec les objectifs de cette série, mon but principal a été de présenter les échecs au plus haut niveau dans une forme accessible au lecteur.

En général, la sélection des parties s'est faite

aussi sur des considérations de clarté stratégique et, je l'espère, sur leur côté divertissant. Il n'a pas été tenu compte du résultat. Des accidents se produisent, même au plus haut niveau, et le lecteur est avisé de faire appel à son propre jugement et de lire les commentaires plutôt que d'utiliser la méthode moins rigoureuse de consulter le résultat!

J'espère que le matériel semblera raisonnablement équilibré. Lorsqu'une section a obtenu plus de place – comme le chapitre 3 couvrant 4.g3 à 5.b3 – cela est dû à la fois à ses mérites intrinsèques et à la masse de matériel de grande qualité générée par le fait qu'elle est à la mode. Même si j'ai bien sûr cherché à couvrir les variantes les plus importantes, la priorité a été de restituer l'importance relative des différentes structures auxquelles cette ouverture peut donner naissance.

Chaque chapitre est doté d'une introduction assez substantielle, qui, je l'espère, réussira à

dépeindre la situation stratégique, ainsi que d'une brève conclusion. En général, hormis quelques poches où la théorie se fait plus dense, l'Ouest-indienne me semble être une ouverture dans laquelle la compréhension des thèmes stratégiques majeurs peut mener le joueur de tournoi assez loin. J'aurai rencontré quelque succès si le lecteur partage cette opinion à la fin de ce livre.

J'aimerais remercier Gambit Publications et particulièrement Graham Burgess pour sa patience et pour avoir sagement réfréné mon enthousiasme pour les incursions exagérément profondes dans le détail de la théorie. Enfin, je voudrais remercier Melanie pour le soutien permanent dont est elle seule capable.

*Peter Wells  
Swindon, Angleterre  
Avril 2006*